

CHAPITRE LXIII. *Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon*..... 325.
Notes..... 342.

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume

CHAPITRE LXIII. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXIV. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXV. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXVI. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXVII. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXVIII. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXIX. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXX. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXI. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXII. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXIII. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXIV. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXV. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXVI. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXVII. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXVIII. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXIX. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

CHAPITRE LXXX. Denys, roi de Sicile, à Corinthe. Exploits de Timoléon. Notes. 325. 342.

VOYAGE
 DU JEUNE ANACHARSIS
 EN GRECE,

Dans le milieu du 4.^e siècle av. J. C.

CHAPITRE LVIII.

Suite de la Bibliothèque d'un Athénien. La Rétorique.

PENDANT que l'on construisoit avec effort l'édifice de la logique, me dit Euclide, s'élevoit à côté celui de la rhétorique, moins solide, à la vérité, mais plus élégant et plus magnifique.

Le premier, lui dis-je, pouvoit être nécessaire; je ne conçois pas l'utilité du second. L'éloquence n'exerçoit-elle pas auparavant son empire sur les nations de la Grèce? Dans les siècles héroïques, ne disputoit-elle pas le prix à la valeur? Toutes les beautés ne se trouvent-elles pas dans les écrits de cet Homère

¹ Cicér. de clar. orat. cap. 10. t. 1. p. 344.
 Tome VI. A

qu'on doit regarder comme le premier des orateurs ainsi que des poètes ¹? Ne se montrent-elles pas dans les ouvrages des hommes de génie qui ont suivi ses traces? Quand on a tant d'exemples, pourquoi tant de préceptes? Ces exemples, répondit Euclide, il les falloit choisir; et c'est ce que fait la rhétorique. Je répliquai: Se trompoient-ils dans le choix, les Pisistrates, les Solons, et ces orateurs qui, dans les assemblées de la nation ou dans les tribunaux de justice, s'abandonnoient aux mouvemens d'une éloquence naturelle? Pourquoi substituer l'art de parler au talent de la parole?

On a voulu seulement, reprit Euclide, arrêter les écarts du génie, et l'obliger, en le contraignant, à réunir ses forces. Vous doutez des avantages de la rhétorique, et vous savez qu'Aristote, quoique prévenu contre l'art oratoire ², convient néanmoins qu'il peut être utile ³! Vous en doutez, et vous avez entendu Démosthène! Sans les leçons de ses maîtres, répondis-je, Démosthène auroit par-tout maîtrisé les esprits. Peut-être que sans le secours des siens, Eschine ne se seroit pas exprimé avec tant de charmes. Vous avouez donc, reprit Euclide, que l'art peut donner au talent des formes plus agréables? Je ne serai pas moins sincère que vous; et je conviendrai que c'est à peu près là tout son mérite.

¹ Hemorg. de id. ap. cap. 38. t. I. p. 229.
 rhet. ant. t. I. p. 140. ³ Aristot. rhetor. lib. I.
² Cicer. de orat. lib. 2. cap. I. t. 2. p. 514.

Alors s'approchant de ses tablettes: Voici, me dit-il, les auteurs qui nous fournissent des préceptes sur l'éloquence, et ceux qui nous en ont laissé des modèles. Presque tous ont vécu dans le siècle dernier ou dans le nôtre. Parmi les premiers sont Corax de Syracuse, Tisias, Thrasymaque, Protagoras, Prodicus, Gorgias, Polus, Lycimnius, Alcidas, Théodore, Evénus, Callippe, etc. Parmi les seconds, ceux qui jouissent d'une réputation méritée, tels que Lysias, Antiphon, Andocide, Isée, Callistrate, Isocrate; ayoutons-y ceux qui ont commencé à se distinguer, tels que Démosthène, Eschine, Hypéride, Lycurgue, etc.

J'ai lu les ouvrages des orateurs, lui dis-je; je ne connois point ceux des rhéteurs. Dans nos précédens entretiens vous avez daigné m'instruire des progrès et de l'état actuel de quelques genres de littérature; oserois-je exiger de vous la même complaisance par rapport à la rhétorique?

La marche des sciences exactes peut être facilement connue, répondit Euclide, parce que n'ayant qu'une route pour parvenir au terme, on voit d'un coup-d'œil le point où elles partent, et celui où elles arrivent. Il n'en est pas de même des arts de l'imagination: le goût qui les juge étant arbitraire, l'objet qu'ils se proposent, souvent indéterminé, et la carrière qu'ils parcourent divisée en plusieurs sen-

¹ Aristot. rhet. lib. I. cap. I. t. 2. p. 514.

tiers voisins les uns des autres, il est impossible, ou du moins très difficile de mesurer exactement leurs efforts et leurs succès. Comment, en effet, découvrir les premiers pas du talent, et, la règle à la main, suivre le génie lorsqu'il franchit des espaces immenses? Comment encore séparer la lumière, des fausses lueurs qui l'environnent, définir ces grâces légères qui disparaissent dès qu'on les analyse, apprécier enfin cette beauté suprême qui fait la perfection de chaque genre? Je vais, puisque vous l'exigez, vous donner des mémoires pour servir à l'histoire de la rhétorique; mais dans une matière si susceptible d'agréments, n'attendez de moi qu'un petit nombre de faits, et des notions assez communes.

Nos écrivains n'avoient, pendant plusieurs siècles, parlé que le langage de la poésie; celui de la prose leur paroissoit trop familier et trop borné, pour satisfaire aux besoins de l'esprit, ou plutôt de l'imagination; car c'étoit la faculté que l'on cultivoit alors avec le plus de soin. Le philosophe Phérécyde de Syros, et l'historien Cadmus de Milet commencèrent, il y a deux siècles environ, à s'affranchir des lois sévères qui enchaînoient la diction¹. Quoiqu'ils eussent ouvert une route nouvelle et plus facile, on avoit tant de peine à quitter l'an-

¹ Cicer. orat. cap. 11. lib. 5. cap. 29. t. I. p. 278.
t. I. p. 428. Suid. in Pherec. et in Syg-

² Strab. l. I. p. 18. Plin. *Strab.*

cienne, qu'on vit Solon entreprendre de traduire ses lois en vers¹; et les philosophes Empédocle et Parménide, parer leurs dogmes des charmes de la poésie.

L'usage de la prose ne servit d'abord qu'à multiplier les historiens². Quantité d'écrivains publièrent les annales de différentes nations; et leur style présente des défauts que les révolutions de notre goût rendent extrêmement sensibles. Il est clair et concis³, mais dénué d'agréments et d'harmonie. De petites phrases s'y succèdent sans soutien; et l'œil se lasse de les suivre, parce qu'il y cherche vainement les liens qui devoient les unir. D'autres fois, et sur-tout dans les premiers historiens, elles fourmillent de tours poétiques, ou plutôt elles n'offrent plus que les débris des vers dont on a rompu la mesure⁴. Par-tout on reconnoît que ces auteurs n'avoient eu que des poètes pour modèles, et qu'il a fallu du temps pour former le style de la prose, ainsi que pour découvrir les préceptes de la rhétorique.

C'est en Sicile qu'on fit les premiers essais de cet art⁵. Environ cent ans après la mort de Cadmus, un Syracusain, nommé Corax⁶, assembla des disciples, et composa sur la rhé-

¹ Plut. in Sol. t. I. p. 80. clar. orat. cap. 12. t. I. p.

² Dionys. Halic. in Thucyd. jud. t. 6. p. 818. 345. Id. de orat. l. I. c. 20.

³ Id. ibid. p. 820. p. 150. Quintil. 5. 3. c. I.

⁴ Demetr. Phal. de eloq. p. 141. ⁵ Prolegom. in Hermog.

⁶ rhet. ant. t. 2. p. 5.

⁵ Aristot. ap. Cicer. de

torique un traité encore estimé de nos jours ¹, quoiqu'il ne fasse consister le secret de l'éloquence que dans le calcul trompeur de certaines probabilités. Voici, par exemple, comme il procède: Un homme fortement soupçonné d'en avoir battu un autre, est traduit en justice; il est plus foible ou plus fort que son accusateur: comment supposer, dit Corax, que dans le premier cas il puisse être coupable, que dans le second il ait pu s'exposer à le paroître ²? Ce moyen, et d'autres semblables, Tisias, élève de Corax, les étendit dans un ouvrage que nous avons encore ³, et s'en servit pour frustrer son maître du salaire qu'il lui devoit ⁴.

De pareilles ruses s'étoient déjà introduites dans la logique, dont on commençoit à rédiger les principes; et de l'art de penser, elles passèrent sans obstacle dans l'art de parler. Ce dernier se ressentit aussi du goût des sophismes et de l'esprit de contradiction, qui dominoient dans les écarts du premier.

Protagoras, disciple de Démocrite, fut témoin, pendant son séjour en Sicile, de la gloire que Corax avoit acquise. Il s'étoit jusqu'alors distingué par de profondes recherches sur la nature des êtres, il le fut bientôt par

¹ Aristot. rhetor. ad Alexand. c. 1. t. 2. p. 610.
² Id. Ibid. lib. 2. c. 24. t. 2. p. 581.

³ Plat. in Phæd. t. 3.

p. 273.

⁴ Proleg. in Hermog. ap. rhetor. ant. t. 2. p. 6. Sext. Empir. adv. rhetor. l. 2. p. 307.

les ouvrages qu'il publia sur la grammaire et sur les différentes parties de l'art oratoire. On lui fait honneur d'avoir le premier rassemblé ces propositions générales, qu'on appelle *lieux communs* ¹, et qu'emploie un orateur, soit pour multiplier ses preuves ², soit pour discourir avec facilité sur toutes sortes de matières.

Ces lieux, quoique très abondans, se réduisent à un petit nombre de classes. On examine, par exemple, une action relativement à la cause, à l'effet, aux circonstances, aux personnes, etc.; et de ces rapports naissent des séries de maximes et de propositions contradictoires, accompagnées de leurs preuves, et presque toutes exposées par demandes et par réponses ³ dans les écrits de Protagoras, et des autres rhéteurs qui ont continué son travail.

Après avoir réglé la manière de construire l'exorde, de disposer la narration, et de soulever les passions des juges ⁴, on étendit le domaine de l'éloquence, renfermé jusqu'alors dans l'enceinte de la place publique et du barreau. Rivale de la poésie, elle célébra d'abord les dieux, les héros, et les citoyens qui avoient

¹ Cicer. de clar. orat. 483.

c. 12. t. 1. p. 345. Quintil. l. 3. c. 1. p. 142.

² Aristot. rhetor. l. 1. c. 2. t. 2. p. 518; c. 6. 7. etc. Cicer. topic. t. 1. p.

³ Aristot. sophist. elench. l. 2. t. 1. p. 314.

⁴ Id. rhetor. l. 1. c. 1. t. 2. p. 513.

péri dans les combats. Ensuite Isocrate composa des éloges pour des particuliers d'un rang distingué ¹. Depuis on a loué indifféremment des hommes utiles ou inutiles à leur patrie; l'encens a fumé de toutes parts, et l'on a décidé que la louange ainsi que le blâme, ne devoient garder aucune mesure ².

Ces diverses tentatives ont à peine rempli l'espace d'un siècle, et dans cet intervalle on s'appliquoit avec le même soin à former le style. Non-seulement on lui conserva les richesses qu'il avoit, dès sons origine, empruntées de la poésie, mais on cherchoit encore à les augmenter; on le paroit tous les jours de nouvelles couleurs et de son mélodieux. Ces brillans matériaux étoient auparavant jetés au hasard les uns auprès des autres, comme ces pierres qu'on rassemble pour construire un édifice ³; l'instinct et le sentiment prirent soin de les assortir et de les exposer dans une belle ordonnance. Au lieu de ces phrases isolées qui, faute de nerf et d'appui, tomboient presque à chaque mot, des groupes d'expressions choisies formèrent, en se rapprochant, un tout dont les parties se soutenoient sans peine. Les oreilles les plus délicates furent ravies d'entendre l'harmonie de la prose; et les esprits les plus justes, de voir une pensée se développer

¹ Isocr. in Evag. t. 2. p. 73.

² Gorg. ap. Cicer. de clar. orat. cap. 12. t. 1.

p. 346.

³ Demetr. Phaler. de elocut. cap. 13.

avec majesté dans une seule période.

Cette forme heureuse, découverte par des rhéteurs estimables, tels que Gorgias, Alcidas et Thrasymaque, fut perfectionnée par Isocrate, disciple du premier ¹. Alors on distribua les périodes d'un discours en des intervalles à peu près égaux; leurs membres s'enchaînèrent et se contrastèrent par l'entrelacement des mots ou des pensées; les mots eux-mêmes, par de fréquentes inversions, semblerent serpenter dans l'espace qui leur étoit assigné, de manière pourtant que, dès le commencement de la phrase, ils en laissoient entrevoir la fin aux esprits attentifs ². Cet artifice, adroitement ménagé, étoit pour eux une source de plaisirs; mais trop souvent employé, il les fatiguoit au point qu'on a vu quelquefois, dans nos assemblées, des voix s'élever, et achever avant l'orateur la longue période qu'il parcouroit avec complaisance ³.

Des efforts redoublés ayant enfin rendu l'élocution nombreuse, coulante, harmonieuse, propre à tous les sujets, susceptible de toutes les passions, on distingua trois sortes de langages parmi les Grecs: celui de la poésie, noble et magnifique; celui de la conversation, simple et modeste; celui de la prose relevée, tenant plus ou moins de l'un ou de l'autre, suivant

¹ Demetr. Phaler. de

elocut. c. 12. Cicer. orat.

c. 52. t. 1. p. 464.

² Demetr. Phaler. ibid. cap. 11.

³ Id. ibid. cap. 15.

la nature des matières auxquelles on l'appliquoit.

On distingua aussi deux espèces d'orateurs : ceux qui consacroient l'éloquence à éclairer le peuple dans ses assemblées, tels que Périclès ; à défendre les intérêts des particuliers au barreau, comme Antiphon et Lysias ; à répandre sur la philosophie les couleurs brillantes de la poésie, comme Démocrite et Platon¹ ; et ceux qui ne cultivant la rhétorique que par un sordide intérêt, ou par une vaine ostentation, déclamoient en public, sur la nature du gouvernement ou des lois, sur les mœurs, les sciences et les arts, des discours superbes, et dans lesquels les pensées étoient offusquées par le langage.

La plupart de ces derniers, connus sous le nom de sophistes, se répandirent dans la Grèce. Ils erroient de ville en ville, par-tout accueillis, par-tout escortés d'un grand nombre de disciples, qui, jaloux de s'élever aux premières places par les secours de l'éloquence, payoient chèrement leurs leçons, et s'approvisionnoient à leur suite, de ces notions générales, ou lieux communs, dont je vous ai déjà parlé.

Leurs ouvrages que j'ai rassemblés, sont écrits avec tant de symétrie et d'élégance, on y voit une telle abondance de beautés, qu'on est soi-même fatigué des efforts qu'ils coûtèrent à

¹ Cicer. orat. c. 20. t. I. p. 436.

leurs auteurs. S'ils séduisent quelquefois, ils ne remuent jamais, parce que le paradoxe y tient lieu de la vérité, et la chaleur de l'imagination de celle de l'ame.

Ils considèrent la rhétorique, tantôt comme un instrument de persuasion¹, dont le jeu demande plus d'esprit que de sentiment; tantôt comme un espèce de tactique, dont l'objet est de rassembler une grande quantité de mots, de les presser, les étendre, les soutenir les uns par les autres, et les faire marcher fièrement à l'ennemi. Ils ont aussi des ruses et des corps de réserve; mais leur principale ressource est dans le bruit et dans l'éclat des armes².

Cet éclat brille sur-tout dans les éloges ou panégyriques d'Hercule et des demi-dieux. Ce sont les sujets qu'ils choisissent par préférence; et la fureur de louer s'est tellement accrue, qu'elle s'étend jusque sur les êtres inanimés³. J'ai un livre qui a pour titre, *L'éloge du sel*; toutes les richesses de l'imagination y sont épuisées pour exagérer les services qu'il rend aux mortels⁴.

L'impatience que causent la plupart de ces ouvrages, va jusqu'à l'indignation, lorsque leurs auteurs insinuent, ou tâchent de montrer que

¹ Plut. in Georg. t. I. p. 459.

² Cicer. de orat. lib. 2. c. 22. t. I. p. 214.

³ Aristot. rhetor. lib. I.

c. 9. t. 2. p. 530.

⁴ Plat. in conv. t. 3. p. 177. Isocr. in Helen. encom. t. 2. p. 119.

l'orateur doit être en état de faire triompher le crime et l'innocence, le mesonge et la vérité ¹.

Elle va jusqu'au dégoût, lorsqu'ils fondent leurs raisonnemens sur les subtilités de la dialectique. Les meilleurs esprits, dans la vue d'essayer leurs forces, s'engageoient volontiers dans ces détours capiteux. Xanthippe, fils de Périclès, se plaisoit à raconter que pendant la célébration de certains jeux, un trait lancé par mégarde ayant tué un cheval, son père et Protagoras passèrent une journée entière à découvrir la cause de cet accident; étoit-ce le trait? la main qui l'avoit lancé? les ordonnateurs des jeux? ²

Vous jugerez, par l'exemple suivant, de l'enthousiasme qu'exerçoit autrefois l'éloquence factice. Pendant la guerre du Péloponèse il vint dans cette ville un Sicilien, qui remplit la Grèce d'étonnement et d'admiration ³; c'étoit Gorgias, que les habitans de Léonte, sa patrie, nous avoient envoyé pour implorer notre assistance ⁴. Il parut à la tribune, et récita une harangue dans laquelle il avoit entassé les figures les plus hardies, et les expressions les plus pompeuses. Ces frivoles ornemens étoient distribués dans les périodes,

¹ Plat. in Phæd. t. 3. p. 261.
² Plut. in Pericl. t. 1. p. 172.

³ Mém. de l'Acad. des

bell. let. t. 15. p. 168.

⁴ Plat. Hipp. maj. t. 3. p. 282. Diod. Sic. lib. 12. p. 106.

tantôt assujetties à la même mesure, tantôt distinguées par la même chute ¹; et quand ils éringeloient devant la multitude, ce fut avec un si grand éclat, que les Athéniens éblouis ², secoururent les Léontins, forcèrent l'orateur à s'établir parmi eux, et s'empressèrent de prendre chez lui des leçons de rhétorique ³. On le combla de louanges, lorsqu'il prononça l'éloge des citoyens morts pour le service de la patrie ⁴; lorsqu'étant monté sur le théâtre, il déclara qu'il étoit prêt à parler sur toutes sortes de matières ⁵; lorsque dans les jeux publics, il prononça un discours pour réunir contre les barbares les divers peuples de la Grèce ⁶.

— Une autrefois les Grecs assemblés aux jeux Pythiques, lui discernèrent une statue, qui fut placée, en sa présence, au temple d'Apolon ⁷. Un succès plus flatteur avoit couronné ses talens en Thessalie. Les peuples de ce canton ne connoissoient encore que l'art de domp-

¹ Cicer. orat. cap. 49. t. 1. p. 461. Dionys. Halic. epist. ad Amm. cap. 2. t. 6. p. 792; cap. 17. p. 808.

² Dionys. Halic. de Lys. t. 5. p. 458.

³ Mem. de l'Acad. des bell. let. t. 15. p. 169.

⁴ Philostr. de vit. soph. lib. 1. p. 493.

⁵ Plat. in Gorg. t. 1. p. 447. Cicer. de nat. 1. 2. cap. 1. t. 2. p. 101. Id. de

orat. lib. 1. cap. 22. t. 1. p. 153. Philostr. de vit. soph. p. 482.

⁶ Aristot. rhetor. lib. 3. c. 14. t. 2. p. 599. Pausan. l. 6. p. 495. Philostr. ibid. p. 493.

⁷ Cicer. de orat. lib. 3. cap. 32. t. 1. p. 310. Val. Max. lib. 8. cap. 15. Plin. lib. 33. cap. 4. p. 619. Philostr. ib. Hermip. ap. Athen. lib. 11. c. 15. p. 505.

ter un cheval, ou de s'enrichir par le commerce. Gorgias parut au milieu d'eux, et bientôt ils cherchèrent à se distinguer par les qualités de l'esprit ¹.

Gorgias acquit une fortune égale à sa réputation ²; mais la révolution qu'il fit dans les esprits, ne fut qu'une ivresse passagère. Ecrivain froid, tendant au sublime par des efforts qui l'en éloignent, la magnificence de ses expressions ne sert bien souvent qu'à manifester la stérilité de ses idées ³. Cependant il étendit les bornes de l'art; et ses défauts mêmes ont servi de leçon.

Euclide, en me montrant plusieurs harangues de Gorgias, et différens ouvrages composés par ses disciples, Polus, Lycimnius, Alcidas, etc., ajoutoit: Je fais moins de cas du fastueux appareil qu'ils étalent dans leurs écrits, que de l'éloquence noble et simple qui caractérise ceux de Prodicus de Céos ⁴. Cet auteur a un grand attrait pour les esprits justes; il choisit presque toujours le terme propre, et découvre des distinctions très fines entre les mots qui paroissent synonymes ⁵.

Cela est vrai, lui dis-je, mais il n'en laisse passer aucun, sans le peser avec une exactitude aussi scrupuleuse que fatigante. Vous rap-

¹ Plat. in Men. t. 2. p. 70. Philostr. epistr. ad Jul. p. 919.

² Plat. Hipp. maj. t. 3. p. 282.

³ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 19. p. 210.

⁴ Id. ibid. t. 21. p. 168.

⁵ Plat. in Men. t. 2. p. 75. Id. in Lach. t. 2. p. 197.

pelez-vous ce qu'il disoit un jour à Socrate et à Protagoras dont il vouloit concilier les opinions? Il s'agit entre vous de *discuter* et non de *disputer*; car on *discute* avec ses amis, et l'on *dispute* avec ses ennemis. Par là vous obtiendrez notre *estime*, et non pas nos *louanges*; car *l'estime* est dans le cœur, et la *louange* n'est souvent que sur les lèvres. De notre côté, nous en ressentirons de la *satisfaction* et non du *plaisir*; car la *satisfaction* est le partage de l'esprit qui s'éclaire, et le *plaisir* celui de sens qui jouissent ¹.

Si Prodicus s'étoit exprimé de cette manière, me dit Euclide, qui jamais eût eu la patience de l'écouter et de le lire? Parcourez ses ouvrages ², et vous serez étonné de la sagesse, ainsi que de l'élégance de son style. C'est Platon qui lui prêta la réponse que vous venez de citer. Il s'égayoit de même aux dépens de Protagoras, de Gorgias et des plus célèbres rhéteurs de son temps ³. Il mettoit, dans ses dialogues, aux prises avec son maître; et de ces prétendues conversations, il tiroit des scènes assez plaisantes.

Est-ce que Platon, lui dis-je, n'a pas rapporté fidèlement les entretiens de Socrate? Je ne le crois pas, répondit-il; je pense même

¹ Plat. in Protag. t. 2. p. 337. Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 21. p. 169.

² Xenoph. memor. l. 2. p. 737.

³ Plat. in Protag. in Gorg. in Hipp. etc.

que la plupart de ces entretiens n'ont jamais eu lieu ¹.—Et comment ne se récrioit-on pas contre une pareille supposition?—Phædon après avoir lu le dialogue qui porte son nom, protesta qu'il ne se reconnoissoit pas aux discours que Platon mettoit dans sa bouche ². Gorgias dit la même chose en lisant le sien; il ajouta seulement que le jeune auteur avoit beaucoup de talent pour la satire, et remplaceroit bientôt le poëte Archiloque ³.—Vous conviendrez du moins que ses portraits sont en général assez ressemblans.—Comme on ne juge pas de Périclès et de Socrate d'après les comédies d'Aristophane, on ne doit pas juger des trois sophistes dont j'ai parlé, d'après les dialogues de Platon.

Il eut raison sans doute de s'élever contre leurs dogmes; mais devoit-il les représenter comme des hommes sans idées, sans lumières, incapables de suivre un raisonnement, toujours près de tomber dans les pièges les plus grossiers, et dont les productions ne méritoient que le mépris? S'ils n'avoient pas eu de grands talens, ils n'auroient pas été si dangereux. Je ne dis pas qu'il fût jaloux de leur réputation, comme quelques-uns l'en soupçonneront peut-être un jour ⁴; mais il semble que

¹ Cicer. de orat. lib. 3. c. 32. t. I. p. 310.

² Athen. lib. II. c. 15. p. 505.

³ Hermip. ap. Athen. lib.

⁴ Dionys. Halic. ep. ad. Pomp. t. 6. p. 756.

dans sa jeunesse, il se livra trop au goût des fictions et de la plaisanterie ¹.

Quoi qu'il en soit, les abus introduits de son temps dans l'éloquence, occasionnèrent entre la philosophie et la rhétorique, jusqu'alors occupées du même objet, et désignées sous le même nom, une espèce de divorce qui subsiste encore ², et qui les a souvent privés des secours qu'elles pouvoient mutuellement se prêter ³. La première reproche à la seconde, quelquefois avec un ton de mépris, d'usurper ses droits, et d'oser traiter en détail de la religion, de la politique et de la morale, sans en connoître les principes ⁴. Mais on peut répondre à la philosophie, que ne pouvant elle-même terminer nos différends par la sublimité de ses dogmes et la précision de son langage, elle doit souffrir que sa rivale devienne son interprète, la pare de quelques attraits et nous la rende plus familière. C'est en effet ce qu'ont exécuté dans ces derniers temps, les orateurs, qui, en profitant des progrès et des faveurs de l'une et de l'autre, ont consacré leurs talens à l'utilité publique.

Je place sans hésiter Périclès à leur tête; il dut aux leçons des rhéteurs et des philosophes, cet ordre et ces lumières, qui, de

¹ Tim. ap. Athen. l. II. p. 505.

² Cicer. de orat. lib. 3. cap. 16 et 19. t. I. p. 294

Tome VI.

et 295.

³ Id. ibid. c. 3. p. 422.

⁴ Id. ibid. lib. I. c. 13. p. 143.

concert avec la force du génie, portèrent l'art oratoire presque à sa perfection ¹. Alcibiade, Critias, Thérémène ² marchèrent sur ses traces. Ceux qui sont venus depuis, les ont égalés et quelquefois surpassés, en cherchant à les imiter; et l'on peut avancer que le goût de la vraie éloquence est maintenant fixé dans tous les genres.

Vous connoissez les auteurs qui s'y distinguent de nos jours, et vous êtes en état de les apprécier. Comme je n'en ai jugé, répondis-je, que par sentiment, je voudrais savoir si les règles justifieroient l'impression que j'en ai reçue. Ces règles, fruits d'une longue expérience, me dit Euclide, se formèrent d'après les ouvrages et les succès des grands poètes et des premiers orateurs ³.

L'empire de cet art est très étendu. Il s'exerce dans les assemblées générales, où l'on délibère sur les intérêts d'une nation; devant les tribunaux, où l'on juge les causes des particuliers; dans les discours, où l'on doit représenter le vice et la vertu sous leurs véritables couleurs; enfin dans toutes les occasions où il s'agit d'instruire les hommes ⁴. De là trois genres d'éloquence, le délibératif, le judiciaire,

¹ Plat. in Phæd. t. 3. p. 269. Cicer. de clar. orat. c. II et 12. t. I. p. 345.
² Cicer. de orat. lib. 2. c. 22. p. 214. Id. de clar. orat. c. 7. p. 342.
³ Id. ibid. lib. I. c. 32. p. 161.
⁴ Plat. in Phæd. t. 3. p. 261.

le démonstratif ¹. Ainsi, hâter ou empêcher la décision du peuple, défendre l'innocent et poursuivre le coupable, louer la vertu et blâmer le vice, telles sont les fonctions augustes de l'orateur. Comment s'en acquiter? par la voie de la persuasion. Comment opérer cette persuasion? par une profonde étude, disent les philosophes; par le secours des règles, disent les rhéteurs ².

Le mérite de la rhétorique, suivant les premiers, ne consiste pas dans l'heureux enchaînement de l'exorde, de la narration et des autres parties du discours ³, ni dans les artifices du style, de la voix et du geste, avec lesquels on cherche à séduire un peuple corrompu ⁴. Ce ne sont là que des accessoires, quelquefois utiles, presque toujours dangereux. Qu'exigeons-nous de l'orateur? qu'aux dispositions naturelles il joigne la science et la méditation.

Si la nature vous destine au ministère de l'éloquence, attendez que la philosophie vous y conduise à pas lents ⁵; qu'elle vous ait démontré que l'art de la parole, devant convaincre avant de persuader, doit tirer sa principale force de l'art du raisonnement ⁶; qu'elle vous ait appris, en conséquence, à n'avoir que

¹ Aristot. rhetor. lib. I. c. 3. t. 2. p. 519. Id. rhetor. ad Alexand. c. 2. p. 610.
² Plat. ibid. p. 267.
³ Plat. in Phæd. t. 3. p. 266. Aristot. rhetor. l. I. c. I. p. 512.
⁴ Aristot. ibid. l. 3. c. I. t. 2. p. 383.
⁵ Cicer. orat. cap. 4. p. 423.
⁶ Aristot. ibid. l. I. c. I. p. 513.

des idées saines, à ne les exprimer que d'une manière claire, à saisir tous les rapports et tous les contrastes de leurs objets, à connoître, à faire connoître aux autres ce que chaque chose est en elle-même ¹. En continuant d'agir sur vous, elle vous remplira des lumières qui conviennent à l'homme d'état, au juge intègre, au citoyen excellent ²; vous étudierez sous ses yeux, les différentes espèces de gouvernemens et de lois, les intérêts des nations ³, la nature de l'homme, et le jeu mobile de ses passions ⁴.

Mais cette science, achetée par de longs travaux, céderoit facilement au souffle contagieux de l'opinion, si vous ne la souteniez, non-seulement par une probité reconnue, et une prudence consommée ⁵, mais encore par un zèle ardent pour la justice, et un respect profond pour les dieux, témoins de vos intentions et de vos paroles ⁶.

Alors votre discours, devenu l'organe de la vérité, aura la simplicité, l'énergie, la chaleur et l'imposante dignité qui la caractérisent; il s'embellira moins de l'éclat de votre éloquence, que de celui de vos vertus ⁷; et tous vos traits porteront, parce qu'on sera persua-

¹ Plat. in Phæd. t. 3. p. 481.
² Aristot. rhetor. lib. I. p. 547.
³ Id. ibid. cap. 9. t. 2. p. 273.
⁴ Plat. in Gorg. t. I. p. 521.
⁵ Aristot. ibid. l. 2. c. 1.
⁶ Plat. in Phæd. t. 3.
⁷ Aristot. ibid. l. 1. c. 2. p. 515.

dé qu'ils viennent d'une main qui n'a jamais tramé de perfidies.

Alors seulement vous aurez le droit de nous développer, à la tribune, ce qui est véritablement utile; au barreau, ce qui est véritablement juste; dans les discours consacrés à la mémoire des grands hommes ou au triomphe des mœurs, ce qui est véritablement honnête ¹.

Nous venons de voir ce que pensent les philosophes à l'égard de la rhétorique; il faudroit à présent examiner la fin que se proposent les rhéteurs, et les règles qu'ils nous ont prescrites. Mais Aristote a entrepris de les recueillir dans un ouvrage ², où il traitera son sujet avec cette supériorité qu'on a remarquée dans ses premiers écrits ³.

Ceux qui l'ont précédé s'étoient bornés, tantôt à distribuer avec intelligence les parties du discours, sans songer à le fortifier par des preuves convaincantes ⁴; tantôt à rassembler des maximes générales ou lieux communs ⁵; d'autres fois à nous laisser quelques préceptes sur le style ⁶, ou sur les moyens d'exciter les passions ⁷; d'autres fois encore à multiplier les

¹ Plat. in Phæd. p. 274. c. 38. t. I. p. 229.
² Aristot. rhetor. lib. I. c. 3. t. 2. p. 519; id. rhetor. ad Alexand. c. 2. p. 610. c. 1. p. 513.
³ Aristot. rhetor. t. 2. p. 512. Cicer. de orat. l. 3. c. 35. t. I. p. 313. p. 584.
⁴ Aristot. rhetor. lib. 3. cap. 1. t. 2. p. 584.
⁵ Id. ibid. lib. 1. c. 2. t. 1. p. 313. p. 515.
⁶ Cicer. de orat. lib. 2. p. 515.

ruses pour faire prévaloir la vraisemblance sur la vérité, et la mauvaise cause sur la bonne ¹: tous avoient négligé des parties essentielles, comme de régler l'action et la voix de celui qui parle ²; tous s'étoient attachés à former un avocat, sans dire un seul mot de l'orateur public. J'en suis surpris, lui dis-je; car les fonctions du dernier sont plus utiles, plus nobles et plus difficiles que celles du premier ³. On a sans doute pensé, répondit Euclide, que dans une assemblée où tous les citoyens sont remués par le même intérêt, l'éloquence devoit se contenter d'exposer des faits, et d'ouvrir un avis salutaire; mais qu'il falloit tous les artifices de la rhétorique, pour passionner des juges indifférens et étrangers à la cause qu'on porte à leur tribunal ⁴.

Les opinions de ces auteurs seront refondues, souvent attaquées, presque toujours accompagnées de réflexions lumineuses et d'additions importantes dans l'ouvrage d'Aristote. Vous le lirez un jour, et je me crois dispensé de vous en dire davantage.

Je pressois vainement Euclide; à peine répondit-il à mes questions. Les rhéteurs adoptent-ils les principes des philosophes?—Ils s'en écartent souvent, et sur-tout quand ils préfé-

¹ Aristot. rhetor. lib. 2. c. 23. p. 557; c. 24. p. 581.

² Id. ibid. lib. 3. c. 1. p. 584.

³ Id. ibid. cap. 17. t. 2. p. 605.

⁴ Id. ibid. lib. 1. c. 1.

⁵ Id. ibid. lib. 1. c. 1. p. 513.

rent la vraisemblance à la vérité ¹.—Quelle est la première qualité de l'orateur?—D'être excellent logicien ².—Son premier devoir?—De montrer qu'une chose est ou n'est pas ³.—Sa principale attention?—De découvrir dans chaque sujet les moyens propres à persuader ⁴.—En combien de parties se divise le discours?—Les rhéteurs en admettent un grand nombre ⁵, qui se réduisent à quatre, l'exorde, la proposition ou le fait, la preuve et la péroraison; on peut même retrancher la première et la dernière ⁶. J'allois continuer; mais Euclide me demanda grâce, et je ne pus obtenir qu'un petit nombre de remarques sur l'élocution.

Quelque riche que soit la langue Grecque, lui dis-je, vous avez dû vous appercevoir que l'expression ne répond pas toujours à votre idée. Sans doute, reprit-il; mais nous avons le même droit que les premiers instituteurs des langues ⁷: il nous est permis de hasarder un nouveau mot, soit en le créant nous-mêmes, soit en le dérivant d'un mot déjà connu ⁸. D'autres fois nous ajoutons un sens figuré au sens littéral d'une expression consacrée par l'usage, ou bien nous unissons étroitement deux mots

¹ Plat. in Phæd. t. 3. p. 267.

² Aristot. rhetor. l. 1. c. 1. t. 2. p. 513.

³ Id. ibid. p. 512.

⁴ Id. ibid. c. 1. et 2.

⁵ Plat. in Phædr. t. 3. p. 267.

⁶ Aristot. ibid. lib. 3. cap. 13.

⁷ Quintil. lib. 8. cap. 3. p. 486.

⁸ Demetr. Phaler. de elocut. c. 95, 96, etc.

pour en composer un troisième ; mais cette dernière licence est communément réservée aux poètes ¹, et sur-tout à ceux qui font des dithyrambes ². Quant aux autres innovations, on doit en user avec sobriété, et le public ne les adopte que lorsqu'elles sont conformes à l'analogie de la langue.

La beauté d'une expression consiste dans le son qu'elle fait entendre, et dans le sens qu'elle renferme ; bannissez d'un ouvrage celle qui offense la pudeur, ou qui mécontente le goût. Un de vos auteurs, lui-dis-je, n'admet aucune différence entre les signes de nos pensées, et prétend que de quelque manière qu'on exprime un idée, on produit toujours le même effet. Il se trompe, répondit Euclide ; de deux mots qui sont à votre choix, l'un est plus honnête et plus décent, parce qu'il ne fait qu'indiquer l'image que l'autre met sous les yeux ³.

Nous avons des mots propres et des mots figurés ; nous en avons de simples et de composés, d'indigènes et d'étrangers ⁴ ; il en est qui ont plus de noblesse ou d'agrémens que d'autres, parce qu'ils réveillent en nous des idées plus élevées ou plus riantes ⁵ ; d'autres enfin qui sont si bas ou si dissonans, qu'on doit

¹ Demetr. Phaler. de elocut. c. 93. Aristot. rhetor. l. 3. c. 2. p. 585.
² Aristot. rhetor. c. 3. t. 2. p. 587.
³ Id. ibid. lib. 3. c. 2.

p. 585.
⁴ Id. poet. c. 21 et 22. t. 2. p. 668 et 669.
⁵ Demetr. Phaler. de elocut. c. 175, 176, etc.

les bannir de la prose et des vers ¹.

De leurs diverses combinaisons se forment les périodes, dont les unes sont d'un seul membre ² ; les autres peuvent acquérir jusqu'à quatre membres, et ne doivent pas en avoir davantage ³.

Que votre discours ne m'offre pas un tissu de périodes complètes et symétriques, comme ceux de Gorgias ⁴ et d'Isocrate ; ni une suite de phrases courtes et détachées ⁵, comme ceux des anciens. Les premiers fatiguent l'esprit, les seconds blessent l'oreille ⁶. Variez sans cesse les mesures des périodes, votre style aura tout à-la-fois le mérite de l'art et de la simplicité ⁷ ; il acquerra même de la majesté, si le dernier membre de la période a plus d'étendue que les premiers ⁸, et s'il se termine par une de ces syllabes longues où la voix se repose en finissant ⁹.

Convenance et clarté, voilà les deux principales qualités de l'élocution ¹⁰.

1°. *La convenance.* On reconnoît de bonne heure que rendre les grandes idées par des termes abjects, et les petites par des expres-

¹ Theophr. ap. Dionys. Halic. de compos. verb. c. 16. t. 5. p. 105. Demetr. Phaler. ibid. c. 179.
² Aristot. rhetor. lib. 3. c. 9. t. 2. p. 592.
³ Demetr. Phaler. ibid. c. 16.
⁴ Id. ibid. c. 15.
⁵ Id. ibid. c. 4.
⁶ Cicer. de orat. lib. 3. c. 49. t. 1. p. 326.
⁷ Demetr. Phaler. ibid. cap. 15.
⁸ Id. ibid. c. 18.
⁹ Aristot. rhetor. lib. 3. c. 8. t. 2. p. 591.
¹⁰ Id. ibid. c. 2. p. 584.

sions pompeuses, c'étoit revêtir de haillons les maîtres du monde, et de pourpre, les gens de la lie du peuple. On reconnut aussi que l'ame a différens langages, suivant qu'elle est en mouvement et en repos; qu'un vieillard ne s'exprime pas comme un jeune homme, ni les habitans de la campagne comme ceux de la ville. De là il suit que la diction doit varier suivant le caractère de celui qui parle, et de ceux dont il parle, suivant la nature des matières qu'il traite, et des circonstances où il se trouve ¹. Il suit encore que le style de la poésie, celui de l'éloquence, de l'histoire et du dialogue, diffèrent essentiellement l'un de l'autre ², et même que, dans chaque genre, les mœurs et les talens d'un auteur jettent sur sa diction des différences sensibles ³.

2.° *La clarté.* Un orateur, un écrivain doit avoir fait une étude sérieuse de sa langue. Si vous négligez les règles de la grammaire, j'aurai souvent de la peine à pénétrer votre pensée. Employer des mots amphibologiques, ou des circonlocutions inutiles; placer mal-à-propos les conjonctions qui lient les membres d'une phrase; confondre le pluriel avec le singulier; n'avoir aucun égard à la distinction établie dans ces derniers temps, entre les noms masculins et les noms féminins; désigner

¹ Aristot. rhetor. lib. 3. c. 7. t. 2. p. 591.

² Id. ibid. cap. 1. t. 2. p. 584. Demetr. Phalar. de

elocut. cap. 19. Cicer. orat. c. 20. t. 1. p. 436.

³ Cicer. orat. cap. 11. p. 428.

par le même terme les impressions que reçoivent deux de nos sens, et appliquer le verbe *voir* aux objets de la vue et de l'ouïe *; distribuer au hasard, à l'exemple d'Héraclite, les mots d'une phrase, de manière qu'un lecteur ne puisse pas deviner la ponctuation de l'auteur: tous ces défauts concourent également à l'obscurité du style ¹. Elle augmentera, si l'excès des ornemens, et la longueur des périodes égarent l'attention du lecteur, et ne lui permettent pas de respirer ²; si par une marche trop rapide, votre pensée lui échappe, comme des coureurs de la lice, qui, dans un instant, se dérobent aux yeux du spectateur ³.

Rien ne contribue plus à la clarté que l'emploi des expressions usitées ⁴; mais si vous ne les détournez jamais de leur acception, votre style ne sera que familier et rampant; vous le releverez par des tours nouveaux et des expressions figurées ⁵.

La prose doit régler ses mouvemens sur des rythmes faciles à reconnoître, et s'abstenir de la cadence affectée à la poésie ⁶. La plupart

* C'est ce qu'avoit fait Eschyle. (in Prom. v. 21.) Vulcain dit que Prométhée ne verra plus ni voix ni figure d'homme.

¹ Aristot. rhetor. l. 3. cap. 5. t. 2. p. 585. Id. rhetor. ad Alex. cap. 26. p. 632.

² Demetr. Phalar. de

elocut. c. 208.

³ Id. ibid. c. 202.

⁴ Aristot. rhetor. lib. 3. c. 2. t. 2. p. 585.

⁵ Id. ibid.

⁶ Id. ibid. c. 8. p. 591.

Cicer. de clar. orat. c. 8. t. 1. p. 343. Id. orat. c. 20. p. 436; c. 51. p. 463.

en bannissent les vers, et cette proscription est fondée sur un principe qu'il faut toujours avoir devant les yeux; c'est que l'art doit se cacher¹, et qu'un auteur qui veut m'émouvoir ou me persuader, ne doit pas avoir la maladresse de m'en avertir. Or des vers semés dans la prose annoncent la contrainte et les prétentions. Quoi! lui dis-je, s'il vous en échappoit quelq'un dans la chaleur de la composition, faudroit-il le rejeter, au risque d'affoiblir la pensée? S'il n'a que l'apparence du vers, répondit Euclide, il faut l'adopter, et la diction s'en embellit²; s'il est régulier, il faut le briser, et en employer les fragmens dans la période qui en devient plus sonore³. Plusieurs écrivains, et Isocrate lui-même, se sont exposés à la censure, pour avoir négligé cette précaution⁴.

Glycère en formant une couronne, n'est pas plus occupée de l'assortiment des couleurs, que ne l'est de l'harmonie des sons, un auteur dont l'oreille est délicate. Ici les préceptes se multiplient. Je les supprime; mais il s'élève une question que j'ai vu souvent agiter. Peut-on placer de suite deux mots dont l'un finit, et l'autre commence par la même voyelle? Isocrate et ses disciples évitent soigneusement ce

¹ Aristot. ibid. lib. 3. c. 2. t. 2. p. 585. Cicer. de orat. 1. 2. c. 37. p. 228.
² Demetr. Phaler. de elocut. c. 184. Hermog. de form. orat. 1. 2. t. 1. p. 122.
³ Id. ibid. c. 183.
⁴ Id. ibid. c. 118. Hieronym. ap. Cicer. orat. c. 56. t. 1. p. 468.

concour; Démosthène, en bien des occasions; Thucydide et Platon rarement¹; des critiques le proscrivent avec rigueur²; d'autres mettent des restrictions à la loi, et soutiennent qu'une défense absolue nuiroit quelquefois à la gravité de la diction³.

J'ai ouï parler, dis-je alors, de différentes espèces de styles, tels que le noble, le grave, le simple, l'agréable, etc.⁴. Laissons aux rhéteurs, répondit Euclide, le soin d'en tracer les divers caractères. Je les ai tous indiqués en deux mots: si votre diction est *claire* et *convenable*, il s'y trouvera une proportion exacte entre les mots, les pensées et le sujet⁵. On ne doit rien exiger de plus.

Méditez ce principe, et vous ne serez point étonné des assertions suivantes. L'éloquence du barreau diffère essentiellement de celle de la tribune. On pardonne à l'orateur des négligences et des répétitions dont on fait un crime à l'écrivain⁶. Tel discours applaudi à l'assemblée générale, n'a pas pu se soutenir à la lecture, parce que c'est l'action qui le faisoit valoir; tel autre, écrit avec beaucoup de soin, tomberoit en public, s'il ne se prêtoit pas à l'action⁷. L'élocution, qui cherche à nous

¹ Cicer. de orat. c. 44. t. 1. p. 457.
² Aristot. rhetor. ad Alex. c. 26. t. 2. p. 632.
³ Demetr. Phaler. ibid. c. 322 et 323.
⁴ Aristot. rhetor. 1. 3. c. 12. t. 2. p. 598. Demetr. Phaler. ibid. c. 36.
⁵ Id. ibid. lib. 3. c. 7. t. 2. p. 590.
⁶ Aristot. rhetor. lib. 3. c. 12. p. 597.
⁷ Id. ibid.